

ce cumul de 1888, nous obtenons 1840. L'année 1888 est celle au cours de laquelle la région de la Haute-Falémé a été nominalement « pacifiée » par les accords que les chefs de cette région ont signés avec la mission Levasseur. On peut donc admettre que le *terminus ante quem* de construction du *tata* de Satadougou-rive gauche est 1888 et que le *terminus post quem* est 1840.

#### 6.15.5. Bilan

Même si nous disposons de peu de données historiques sur l'entité du Bafé, il semble que Satadougou ait été le village le plus important de cette formation politique, si jamais elle a existé. Comme la plupart des villages situés en bordure de la Falémé, il apparaît qu'à Satadougou les populations ont souvent occupé l'une ou l'autre berge, peut-être en fonction des circonstances. Si aujourd'hui Satadougou semble un peu à l'écart, cela ne devait probablement pas être le cas à l'ère atlantique, à en juger par les descriptions de Mungo Park. À la marge des formations étatiques importantes comme le Fouta Djallon, cette région était une zone de prédation pour ces dernières. En ce qui concerne Satadougou-rive gauche, l'arrivée et l'installation de sa population semblent être tardives ; elles auraient précédé de peu la colonisation française. Le site où se trouvait le *tata* de Satadougou-rive gauche est actuellement un lieu de culture : il n'y a donc presque pas de vestiges apparents en surface.

En ce qui concerne Satadougou-rive droite, situé au Mali, des recherches supplémentaires sont nécessaires afin de comprendre la dynamique d'occupation de ce site. Au-delà des sites de Satadougou, rive gauche et rive droite, des recherches complémentaires permettront de connaître la situation réelle de cet espace politique avant la colonisation française. En somme, c'est toute l'histoire de l'entité du Bafé qui doit davantage être investiguée.

### 6.16. Synthèse des données sur les *tata* de la vallée de la Falémé

Depuis septembre 2015, nous avons mené des travaux de recherche aussi bien sur le terrain, dans la vallée de la Falémé qu'en laboratoire à l'Université de Genève. Au cours des trois missions de terrain que nous avons réalisées, nous avons prospecté et documenté 15 sites, répartis du nord au sud de la vallée de la Falémé sur les territoires des entités étatiques qui se sont établies à l'ère atlantique à savoir le Boundou, le Dantila, le Bélé Dougou et le Sirimana. La région de la Moyenne et de la Basse-Falémé, correspondant au territoire qu'occupait le royaume du Boundou, semble de prime à bord mieux pourvue en sites fortifiés, mais ce déséquilibre résulte davantage d'un biais de la recherche que d'une réalité de terrain. En effet, nous avons effectué nos deux premières missions dans cette partie de la vallée, et seule la dernière mission s'est consacrée à la partie méridionale. Nous sommes donc conscient que le tableau dressé à l'issue de ces travaux est encore incomplet et que de nombreuses autres recherches seraient nécessaires pour le compléter.

#### 6.16.1. Apports des données archéologiques

L'approche archéologique nous a conduit à effectuer des prospections et à dresser des relevés des vestiges sur huit sites. Les sites pour lesquels nous n'avons pas de relevés sont ceux sur lesquels les éboulis de fortification n'étaient pas visibles en surface. Cette absence de visibilité en surface n'est pas synonyme d'absence de vestiges enfouis ; seuls des sondages ou des fouilles permettront de savoir si ces vestiges ont été conservés ou pas. Sur les sites qui ont été sondés (Som Som, Koussan, Samba Yaye, Koba et Dalafi), les fouilles ont permis de mettre au jour des assises de fondations et d'élévations parfois bien conservées. La description de ces assises a contribué à la caractérisation des techniques de construction mises en œuvre pour l'édification de ces structures.

##### a. Matériaux

Dans le corpus que nous avons étudié, la pierre et le banco sont les principaux matériaux utilisés (table 6.1). En ce qui concerne la pierre, tous les types présents dans l'environnement immédiat des sites ont été utilisés. Ainsi, il y a des murs avec des moellons latéritiques, granitiques et gréseux. Les observations de terrain nous suggèrent qu'il n'y a pas eu de transport de ces matériaux sur de longues distances car les distances entre les sources d'approvisionnement et les sites de construction semblent inférieures à deux kilomètres. Pour les sites situés à proximité des cours d'eau comme Koba, Samba Yaye et Som Som, la matière première était prélevée directement dans le lit des rivières. Sur les sites de Koussan et de Som Som, on note une utilisation de blocs de scories de fer, mais cette utilisation est occasionnelle et aléatoire. Ces scories de fer sont des déchets provenant des sites de réductions métallurgiques proches. Même si cette activité s'est pratiquée jusqu'au début du 20<sup>ème</sup> siècle dans certaines localités de la région comme au Dantila, il n'est pas certain que les scories aient été collectées sur des sites de réduction contemporains à l'édification des structures défensives. Ces scories provenaient probablement des sites plus anciens, compris entre le 4<sup>ème</sup> siècle BC et le 7<sup>ème</sup> siècle AD (Walmsley 2018).

Les moellons de pierre utilisés sur les sites ne semblent pas avoir été équarris ou taillés, sauf dans le cas de la structure de Boulebane où les angulosités et les faces régulières des moellons suggèrent qu'un dégrossissage a été effectué. À Hamdallaye, nous avons observé aussi que les moellons possèdent des faces planes et régulières. Mais cette régularité tient plutôt à la nature même des roches gréseuses utilisées ; celles-ci se débitent plus ou moins naturellement suivant des lignes de clivage permettant d'obtenir des surfaces planes.

Le second matériau entrant dans l'édification des murs est le banco, une terre crue pétrie avec de l'eau et intégrant parfois un dégraissant végétal ou animal. Il peut être utilisé comme élément principal dans le cadre d'une maçonnerie de terre crue, ou comme matériau secondaire en servant

Table 6.1 : Tableau récapitulatif des matériaux utilisés.

Sites \ Matériau	Som Som	Koussan	Samba Yaye	Hamdallaye	Darra-Lamine	Koba	Demboube	Tambataguella	Boulebane	Medina Dantila	Bembou	Goulounga	Kondhokou	Satadoungou	Dalafi	
Pierre (avec mortier jointif en terre crue)	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓								?
Banco									✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	?

de mortier de liaison dans le cas d'une maçonnerie de pierre. Sur les sites fouillés, le banco était utilisé comme mortier. L'homogénéité du mélange était telle que nous n'avons pas pu distinguer, macroscopiquement, s'il y a eu adjonction ou pas de dégraissant. Bien que nous n'ayons pas retrouvé de vestiges de muraille uniquement en banco, les textes historiques mentionnent leur existence à maintes reprises. C'est le cas par exemple des murailles des sites de Samba Kontaye, Boulebane, Mamakono, Medina Dantila, Bembou ou Satadoungou. Il semble en fait que l'édification de *tata* en banco était le modèle de construction le plus répandu, ce qui a laissé supposer à des voyageurs comme Mungo Park et André Rançon, à plus d'un siècle d'intervalle, que tous les villages d'Afrique de l'Ouest étaient fortifiés avec des murailles de terre (Park 1996 : 62 ; Rançon 1894 a). Avec le cas du *tata* de Koussan, nous constatons qu'il est possible que le revêtement d'enduit de banco qui était parfois appliqué sur les constructions de pierre ait pu laisser croire que la muraille était uniquement en terre.

Parce que nous n'avons pas retrouvé de vestiges conservés de muraille en élévation et parce que nous n'en avons fouillé que de modestes portions, il est difficile de parler des réparations et de l'entretien des murailles. Toutefois, il est historiquement connu que les murailles étaient régulièrement entretenues au risque de s'effondrer après l'hivernage. La muraille de Medina Dantila, par exemple, avait une épaisseur importante car une nouvelle couche de banco était rajoutée après chaque hivernage. Boulebane qui subissait constamment des attaques a certainement aussi été régulièrement restauré.

#### b. Techniques

L'édification des structures défensives requiert des techniques variables selon le type de structures. Dans le cadre de notre étude, nous n'avons travaillé que sur les fortifications construites ; c'est donc sur la caractérisation des procédés mis en œuvre pour l'édification des murs que nous allons nous attarder. À partir des vestiges que nous avons retrouvés, nous avons identifié un seul genre de

maçonnerie : la maçonnerie liée, utilisant la pierre, et un mortier de terre pétrie. Cette maçonnerie liée se décline en deux techniques : l'élévation simple ou mono-parement et l'élévation à double parement.

La technique de l'élévation simple (ou mono-parement) consiste en un empilement de matériaux formant un mur bloc. Nous émettons l'hypothèse que cette technique a été utilisée sur le site de Koba, et probablement sur le site de Tambataguella. Des fouilles sur ce site permettront de confirmer cette hypothèse. Pour mettre en œuvre cette technique, les constructeurs ont posé une fondation en entassant des moellons de pierre pour former les assises inférieures. Et au-dessus de cet entassement, le reste de la muraille était probablement complété par des assises de banco montées à la bauge, mais cela est une autre hypothèse qui doit être confirmée.

Bien que le double parement soit la technique la plus courante, elle n'a pas été pratiquée de manière uniforme sur tous les sites. Nous avons distingué deux variantes qui sont : le double parement avec remplissage et le double parement sans remplissage. L'utilisation de blocailles de remplissage a été identifiée sur les sites de Som Som, Hamdallaye, Samba Yaye et sur la structure interne du site de Boulebane. Le double parement sans remplissage n'a été identifié que sur le site de Koussan.

Même si nous n'avons pas retrouvé de vestiges de muraille en banco, leur existence est connue à travers les sources historiques, et il est possible de suggérer que la technique d'élévation utilisée pour bâtir ces murailles était l'élévation à la bauge. C'est une technique permettant d'empiler des masses de terre pétrie à la main, sans coffrage, sans modelage, ni façonnage. D'après les travaux effectués par Thomas Pelmoine sur l'habitat vernaculaire du Sénégal Oriental, cette technique est encore utilisée de nos jours dans la région pour la construction des bâtiments d'habitation (Pelmoine 2020).

Pour les sites de Darra-Lamine et Demboube, où la pierre a été identifiée comme principal matériau de construction,

**Table 6.2: Tableau récapitulatif des techniques utilisées. Les cases en gris sont des sites sur lesquels la technique n’a pas été observée.**

Sites \ Techniques	Tambataguela	Koba	Som Som	Samba Yaye	Hamdallaye	Koussan	Boulebane	Medina Dantila	Bembou	Goulounga	Kondhokou	Satadougou	Demboube	Darra-Lamine	Dalafi
Mono-parent	✓	✓											?	?	?
Double parent avec remplissage			✓	✓	✓								?	?	?
Double parent sans remplissage						✓							?	?	?
Bauge							✓	✓	✓	✓	✓	✓			?

des investigations supplémentaires et des fouilles sont nécessaires afin de déterminer les techniques de construction utilisées.

À ce stade, le site de Dalafi est singulier ; il se distingue notamment par le fossé que nous avons identifié en fouille. Des travaux supplémentaires sont nécessaires, afin de mieux documenter ce site.

*c. Formes et superficies*

Le corpus de sites que nous avons étudiés présente une extrême variabilité de formes, de sorte qu’il n’est pas possible de les classer suivant ce critère. À côté des structures parfaitement circulaires comme celles de Demboube et de Dalafi, on a des structures aux formes indéfinies, comme Hamdallaye et Tambataguela. En ce qui concerne le flanquement, nous avons identifié la crémaillère ou le tracé à redan (ou en zig-zag). Le flanquement en crémaillère permet premièrement d’assurer la solidité des murs. Deuxièmement, il renforce le système de défense en favorisant des tirs croisés. Nous avons retrouvé les fondations de ce système de flanquement à Koussan, à Samba Yaye, et il a été utilisé

probablement à Tambataguela. La muraille de Boulebane était aussi construite suivant ce système (Gray 1826 :122). À Hamdallaye, ce système de flanquement a été peu utilisé. On observe seulement quelques ruptures de faible amplitude ; les murs sont donc presque rectilignes.

Les surfaces couvertes par les structures ne sont pas constantes; les aires varient de 2 à 467 ares (Table 6.3). Les différences de superficie entre les structures permettent de s’interroger à la fois sur les fonctions possibles des sites, mais aussi sur les effectifs des populations qui occupaient ces sites.

*d. Artéfacts archéologiques*

Les fouilles archéologiques ont également permis la mise au jour d’un nombre important de vestiges de structures d’habitat et d’artéfacts mobiliers se composant pour l’essentiel de tessons de céramiques, de tessons de porcelaine, de perles d’importation, de perles de facture locale en céramique, de fusaioles, de poids de filet, de tessons de verre et de deux objets en fer dont un anneau et une pointe. La présence d’objets d’importation dans ces assemblages témoigne bien de l’existence

**Table 6.3: Tableau récapitulatif des aires des sites fortifiés.**

Sites	Demboube	Darra-Lamine	Koba	Samba Yaye	Hamdallaye	Som Som	Tambataguela	Dalafi	Koussan	Boulebane	Medina Dantila	Bembou	Goulounga	Kondhokou	Satadougou
Aire (en are)	2	11	11	12	50	55	73	467							

d'échanges, directs ou indirects, entre ces sites et des centres connectés aux circuits d'approvisionnement des comptoirs européens. Au vu de la quantité de produits d'importation que nous avons trouvés en sondage ou observés en surface, il semblerait que les sites situés au nord, notamment Darra-lamine, Som Som, Boulebane et Koussan, aient longuement ou intensément entretenu ces échanges. Certains de ces objets, datant de l'ère atlantique, se retrouvent encore en cours d'utilisation dans certaines familles. Ils font désormais partie de l'héritage familial qui est transmis. La question principale est de savoir contre quels produits ces objets étaient échangés ?

### 6.16.2. Apports des données historiques

#### a. Sources

Réparties en deux catégories, orales et écrites, les données historiques ont constitué une source majeure dans notre étude. La collecte de ces sources s'est faite tant en laboratoire que sur le terrain, et leur exploitation s'est effectuée à diverses étapes de notre recherche. Ces données historiques se sont révélées très inégales, entre certains sites comme Som Som sur lesquels nous avons beaucoup d'informations et d'autres comme Tambataguela pour lequel nous ne possédons que le nom du lieu comme renseignement. En outre, il est important de préciser que nous n'avons pas pu prospecter un nombre important de sites dont les sources historiques mentionnent pourtant l'existence d'un *tata* à un moment ou à un autre de l'histoire. Nous faisons par exemple référence aux sites d'Alinguel, Sansanding, Malogniaki, Samba-Gala et beaucoup d'autres dont les auteurs comme A. Raffenel et A. Rançon ont indiqué que les murailles étaient déjà dans un état de délabrement avancé au 19<sup>ème</sup> siècle. Bien évidemment, des recherches plus approfondies sur ces sites peuvent permettre la localisation des vestiges de ces structures.

Les sources historiques nous ont aidé à reconstituer l'histoire des entités étatiques de la vallée de la Falémé. Ces sources, principalement orales, nous ont aussi aidé à la reconstitution des contextes spécifiques de construction des fortifications pour chaque site. Dans certains cas, nous avons également eu accès à des éléments d'histoire qui se sont déroulés sur les sites. Même si ces récits ont souvent eu un caractère partiel et partiel, il n'en demeure pas moins que dans nombre de cas, il s'agissait de la seule source dont nous disposions. Au-delà de l'histoire des sites, les enquêtes de terrain ont également permis d'appréhender les rapports que les populations riveraines ont vis-à-vis de ces sites.

#### b. Contextes d'édification

Bien que s'inscrivant largement dans le contexte historique de l'ère atlantique, c'est dans des contextes spécifiques que les fortifications ont été érigées le long de la Falémé. Sans être exhaustive, notre étude a permis de répertorier trois cas de mise en place des fortifications. Il est important de

préciser que ces différents contextes ne s'excluent pas ; il est même possible que ce soit la conjugaison de certains contextes et facteurs qui ait provoqué ces processus de fortification.

Le premier contexte est celui de la fortification des résidences royales. Comme nous l'avons mentionné dans le chapitre 3, la notion de « capitale » comme siège du pouvoir n'est pas appropriée pour cette région ; il vaut mieux désigner ces lieux comme étant des résidences royales. Pour diverses raisons, les chefs pouvaient avoir une ou plusieurs résidences. C'est dans le but de protéger les membres de leurs familles que ces résidences étaient fortifiées. Ce fut le cas des villages de Boulebane, Koussan et Hamdallaye dans le Boundou. Dans le Bélédougou, nous n'avons pas repéré les vestiges de la structure défensive de Mamakono, mais par l'intermédiaire des sources historiques, on sait que ce village, où résidaient les chefs du Bélédougou, était très bien fortifié à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle (Hecquard 1853 : 379). Dans le Dantila, où l'autorité était moins centralisée, et dans le Sirimana, où elle se déplaçait au gré de la puissance des chefs de villages, les villages étaient également fortifiés. Les documents historiques attestent par exemple de l'existence de fortifications dans les résidences royales du Dantila de Baniserile au 18<sup>ème</sup> siècle (Park, 1996 : 333-334), de Gondoho (actuel Kondhokou ?) et de Medina Dantila au 19<sup>ème</sup> siècle (Gallieni 1891 : 602 ; Rançon 1894 a : 542).

La mise en place des fortifications pouvait également s'opérer dans le cadre de la prise de possession et du maintien de la domination d'une entité sur un territoire. Ce faisant, ce processus aboutissait à un maillage du territoire, permettant à la fois une défense plus efficace contre les ennemis, mais aussi un contrôle plus rapproché des populations soumises. Dans notre corpus, les *tata* de Som Som et de Samba Yaye font partie de cette catégorie. Ces *tata* ont été construits pour assurer la protection des populations peul du Boundou, mais aussi pour préserver le territoire face aux entités voisines du Bambouk et du Kaarta. Dans ce contexte, on peut également classer diverses structures qui ont été édifiées dans de nombreux villages et dont la fonction était de protéger les villageois en cas d'attaque.

Le troisième contexte que nous avons identifié est celui des fortifications de campagne, qui sont des structures édifiées rapidement pour servir ponctuellement d'abris à un chef ou à une armée en campagne. Le fait a été documenté dans le Kaarta par Raffenel (1856 : 324), et l'histoire du *tata* de Koba permet de le ranger dans cette catégorie.

#### c. Utilisation

Si l'utilisation première d'une fortification dépendait de son contexte de mise en place, au cours du temps, des usages secondaires s'y greffaient. Bien que les contextes communautaires soient différents, les enquêtes ont révélé un usage quasi uniforme des structures défensives. En temps de paix, seuls quelques privilégiés, généralement